

devine qu'au creux de son sillon, un mince trait jaune étincelant révèle l'autre désert, celui d'Afrique. Sur sa ligne claire surgissent les trois angles décroissants des pyramides, dont on retrouve la griffe étrange et puissante sur tous les horizons du Caire.

D'ici on comprend la ville d'un regard. Le nœud de l'Égypte a toujours été la boucle du Delta — à l'endroit où les barques venues d'Alexandrie rencontrent les caravanes arrivant de Damas. Là, presque avant l'histoire, grandit Memphis. Sur l'autre rive, un peu derrière nous, les Pyramides marquent, à l'horizon, l'extrémité de ses nécropoles. Il y avait un pont de bateaux pour y arriver : une forteresse gardait l'entrée du pont. Le conquérant qui, aussitôt après la mort de Mahomet, vint assiéger cette forteresse, éleva, après la victoire, une mosquée sur la place de son camp et une capitale autour de la mosquée. Ce fut le Vieux Caire. Le Caire actuel, c'est la capitale d'Amrou qui a fait quelques pas vers les caravanes d'Asie.

Ainsi apparaissent dans le même horizon, avec leur violent contraste, les deux Égyptes du passé. — D'abord, cette mystérieuse et indestructible Égypte pharaonique, qui a laissé sur le sol du Nil une empreinte définitive. Dix conquêtes, une vingtaine de siècles, quatre ou cinq civilisations nouvelles, ont passé sur elle sans mordre sur son granit. Elles ont vainement entassé sur l'ossature primitive du sol leurs civilisations hâtives : ces constructions fragiles s'affaissent pêle-mêle, laissant reparaître sous leurs débris le roc natif gravé du cartouche des Ramsès ; et d'ici même, les trois pointes géantes de l'horizon dressent encore au-dessus de l'Égypte anglaise le souvenir du peuple qui a enraciné dans le sol « des pierres éternelles », comme disent les inscriptions hiéroglyphiques.

Puis voici l'Égypte mahométane, posée à fleur du sol. — Cette immense ville de limon séché, trois ou quatre fois déplacée par le caprice de ses maîtres, avec son décor improvisé d'architectures de féerie déjà délabrées et croulantes après trois cents ans, ne fut jamais qu'un prodigieux campement asiatique dressé à la fois sur le désert, d'où il arrive, et sur la terre grasse du Nil, qu'il vient de conquérir. La moitié de ses portes s'ouvre sur les moissons exubérantes, sur les épais rideaux de feuillage, sur les fourrés inextricables de cactus et d'aloès, qui couvrent les champs largement abreuvés ; l'autre moitié donne sur la stérilité éblouissante des espaces sans limites, qui restent la vraie patrie de l'Arabe. Ce monde ne fait que toucher à l'Égypte. L'Islam n'a guère jeté ici plus de racines que la Grèce ptolémaïque ou la Rome des Césars. Qu'y fera notre civilisation européenne ? C'est le secret de l'avenir.